



Ti-Sourire en Haïti asbl

Lettre de Claudio aux amis et donateurs

Novembre 2013

14 Novembre 2013

Chers amis, donateurs et sympathisants du projet "cantine scolaire" à Haïti,

Après mon récent séjour à la Croix des Bouquets (banlieue populaire de Port au Prince où se trouve l'école dont nous soutenons la cantine), quelques lignes pour vous rendre compte de ce voyage.

Port au Prince, capitale d'Haïti, n'est pas une ville "facile". La circulation "hyper chaotique" et les bouchons permanents, l'insécurité, la chaleur étouffante ou la misère omniprésente obligent le voyageur en visite à un certain effort d'adaptation. Mais moi j'avais de la chance, on m'attendait les bras ouverts. La directrice de l'école, Mme. Marie Kendy Augustin et trois membres de sa famille m'attendaient à l'aéroport, et m'ont conduit en "taptap" (camionnette locale) à un modeste hôtel où une chambre avait été réservée pour moi pas trop loin de l'école. Un hôtel dont il valait mieux ne pas sortir la nuit : la Croix des Bouquets n'a pas (absolument pas) d'éclairage public. Pas de transports publics, pas de taxi, pas de bars, pas de restaurants. Mieux valait rester tranquillement dans sa chambre, lire les merveilleuses "short stories" de Isaac Bachevis Singer, écrivain juif polonais émigré aux Etats-Unis dans les années 30 (prix Nobel 1978) que je conseille **vivement** à ceux qui ne le connaîtraient pas.

J'ai passé 72 heures à l'école (suivis de deux jours, je l'avoue, à la plage pour me reposer). A rencontrer la direction, les profs, les parents, les cuisinières...les enfants bien sûr. J'ai parlé à tout le monde, j'ai pris le temps de "trainer", j'ai bien évidemment partagé le repas préparé à la cantine. En attaché, quelques photos de ces différents moments. Et je dois dire que j'ai été impressionné. Bien sûr, il ne faut pas chercher à retrouver à l'identique, à Haïti, dans des conditions qui n'ont absolument rien à voir avec notre réalité, nos habitudes et notre manière de fonctionner. Oubliez le cartésianisme rigoureux, la terreur de la minute gaspillée, le discours toujours construit. Non, tout le monde n'a pas la même "mentalité" que nous, et les circonstances, la réalité sur le terrain et l'expérience vécue sont tellement différentes. Mais oui, j'ai été impressionné, par plusieurs choses, dont je vous livre certaines en vrac :

La cuisine de l'école Beraca



- le fonctionnement de la cantine bien sûr. Sans frigo, sans congélateur, un petit groupe de femmes volontaires (mères ou amies de l'école) arrive à 4h du matin et de façon tout à fait manuelle, en pressant une orange après l'autre, en pelant et coupant un poireau après l'autre (voir photo), préparent une belle assiette – poulet, légumes, riz et/ou pois, salade – pour plus de 150 enfants, plus le personnel de l'école, qui en profite également. Le repas est servi vers 10h, au moment de la pause. Après le repas, les cours reprennent, et les mêmes

femmes font la vaisselle, manuellement. Tout cela exige une belle organisation et un solide engagement : les achats, la préparation, la distribution dans les classes, la vaisselle, tout cela se fait sans toucher un centime. Tous les jours.

- **la propreté.** Malgré un "espace public" souvent puant, et très sale (les détritiques sont partout dans les rues de Port au Prince. Il n'y a pas de ramassage d'ordures) la propreté des personnes (et notamment des enfants) est soignée. On se lave les mains tout le temps (notamment, et en file indienne, avant d'attaquer le repas, et après l'avoir fini) et les questions d'hygiène sont très présentes. Même chose à la cuisine, dans la préparation du repas ou au moment de faire la vaisselle, même si celle-ci est faite à même le sol et dans des conditions précaires (voir photo).

Préparation du repas de midi



Réunion avec les profs et la directrice de l'école



- **l'engagement des profs.** Un prof à Haïti gagne entre 80 et 110 dollars US par mois. Mais l'école n'arrive pas à les payer, elle est toujours en retard (c'est un des principaux problèmes que rencontre l'école : réunir les 1000 dollars nécessaires chaque mois au paiement des 10 profs.....j'y reviendrai). L'année écoulée, 3 profs avaient quitté l'école car celle-ci ne pouvait pas les payer régulièrement. Et bien malgré cela, j'ai été vraiment impressionné par l'engagement des profs en

cours. Par leur sérieux, leur évidente volonté de transmettre des connaissances et de corriger les élèves (voir photo).

- **l'honnêteté et l'engagement de la directrice, et ses deux collaborateurs.** On a beaucoup parlé, je l'ai beaucoup interrogé. Bien évidemment, je ne peux pas jurer à 100% qu'elle ne me raconte pas des histoires. Elle pourrait le faire si elle voulait. Mais je n'ai pas senti cela. A aucun moment. Je pense (on en a parlé d'ailleurs) – et c'est un athée qui vous le dit ! - que sa

foi, sa relation à Dieu et son engagement chrétien en faveur d'enfants défavorisés – lui servent quelque part de rempart contre la corruption et le laisser aller. Elle comprend par ailleurs parfaitement la fragilité de notre projet, le fait qu'il peut s'arrêter à tout moment "si nous n'avons plus confiance" et qu'au-delà de l'aide matérielle que nous pouvons apporter, nous tenons à ce que "nos partenaires haïtiens" (école, parents) prennent également leur part et s'investissent dans le projet. La directrice me rend des comptes détaillés et scrupuleux de toutes les dépenses. La viande, l'huile, le gaz, sont des denrées chères à Haïti.



Un dernier point pour terminer : que faire de l'argent envoyé, lorsque la cantine ne fonctionne pas ? Cela arrive 3 ou 4 fois dans l'année pendant une semaine, et surtout pendant 2 mois en été. Devons-nous interrompre notre soutien ? Vu les nécessités multiples, cela me semblerait dommage (et compliqué). Lorsque les interruptions sont d'une semaine, la question ne se pose quasiment pas. L'argent de cette semaine sert à boucher quelques trous dans les finances, à réparer ou remplacer le matériel utilisé. La question se pose plus pour l'été. L'été dernier, l'argent a contribué à la construction de la cuisine (voir photo). Rappelons-nous que lorsque le projet a démarré, il n'y en avait pas et les repas étaient préparés en rase campagne. Mon idée est la suivante, et je la partage avec vous : que cet argent serve à deux choses. Premièrement à financer une grosse dépense (congélateur, garde-manger, etc...). La directrice devra nous soumettre chaque année un projet à cet effet (on en a parlé). Mais également à aider l'école à payer ses profs. C'est pour elle un très gros problème. L'école ne touche que très peu d'argent de l'Etat (seulement pour les élèves des deux premières années) et n'a tout simplement pas l'argent nécessaire. L'école n'est pas totalement gratuite, environ 30 euros d'inscription sont demandés aux élèves chaque année. Mais seuls 30% des élèves peuvent payer cette somme. Les autres paient "ce qu'ils peuvent", ou rien. Les profs sont dévoués et travaillent durement pour de très petits salaires. Mais il faut aussi qu'ils puissent vivre, et nourrir leurs familles. Si nous pouvons utiliser une partie de l'argent envoyé pendant la période des vacances à cet effet, je suis convaincu que nous ne serions pas en train de le gaspiller et que nous ferions œuvre utile (mais il va sans dire que si certains d'entre vous trouvent qu'il s'agit d'une mauvaise idée, il n'y a vraiment aucune problème pour que votre contribution des deux mois d'été vous soit remboursée).



Voilà. Merci encore à vous tous de votre soutien généreux. En cette fin d'année quelques nouveaux donateurs nous ont rejoints et petit à petit le projet est "en voie de consolidation", grâce à vous. Soyez en chaleureusement remerciés.

Je n'irai pas en Haïti tous les mois (je vous rassure), je ne vous enverrai pas une nouvelle longue lettre avant longtemps. Mon idée est de m'y rendre environ tous les 18 mois, pour assurer le suivi du projet (pas un centime de vos contributions n'est utilisé pour ces voyages, je vous le rappelle, que je finance comme une partie – minoritaire- de ma contribution personnelle au projet).

Je vous tiendrai juste au courant, de temps en temps, afin de vous rendre des comptes et vous rappeler que le projet continue d'exister, et compte sur vous.

Encore merci. Cordiales salutations,

Claudio Guthmann



PS1 : en attaché, une photo de moi avec la femme de Guy Syvrain, Angelle, et ses deux jeunes enfants, Tommy et Bethsa. Vous vous en souviendrez, Guy (par qui tout a commencé) a été menacé de mort suite à sa participation dans une campagne électorale locale. Il a dû fuir clandestinement le pays, et après 20 jours en prison, a atterri à Montréal, où sa demande de refuge politique a finalement été acceptée. En ce moment il a trouvé du travail dans un supermarché et se démène pour que sa famille puisse le rejoindre. Ca prendra probablement encore quelques mois.